



HAL
open science

Le XIXe congrès mondial de l'Union internationale des Instituts de Recherches forestières (IUFRO)

Eric Teissier Du Cros

► **To cite this version:**

Eric Teissier Du Cros. Le XIXe congrès mondial de l'Union internationale des Instituts de Recherches forestières (IUFRO). *Revue forestière française*, 1991, 43 (3), pp.248-251. 10.4267/2042/26204 . hal-03425192

HAL Id: hal-03425192

<https://hal.science/hal-03425192>

Submitted on 10 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE XIX^e CONGRÈS MONDIAL DE L'UNION INTERNATIONALE DES INSTITUTS DE RECHERCHES FORESTIÈRES (IUFRO)

E. TEISSIER DU CROS

Le XIX^e congrès mondial de l'IUFRO s'est tenu à Montréal, Canada, du 6 au 11 août 1990. Il avait pour thème :

« La science au service de la foresterie :
à l'aube du second siècle de l'IUFRO ».

Ce congrès, qui a rassemblé près de 2 000 chercheurs forestiers du monde entier, fait suite à ceux de Ljubljana, Yougoslavie, 1986 et Kyoto, Japon, 1982, pour ne citer que les plus récents. Sa structure avec ses matinées orientées vers de grands thèmes : pollution atmosphérique, forêt tropicale, conservation des écosystèmes, biotechnologies, agroforesterie, changement climatique, et ses après-midi permettant environ 200 réunions des divisions, des groupes sectoriels et opérationnels et des groupes de travail, devait permettre à un grand nombre de participants d'informer, de s'informer et surtout, de rencontrer un nombre important d'homologues dans les secteurs différents de la recherche forestière, que seul un congrès de cette taille autorise.

Ce congrès, au cours duquel se réunit le Conseil international de l'Union, a permis diverses décisions engageant l'avenir. Parmi celles-ci, l'élection de deux vice-présidents, au lieu d'un. Ceci se justifie par la taille croissante de l'Union et son implication accrue dans la recherche forestière tropicale.

NOUVEAU BUREAU EXÉCUTIF

Président : Dr Mohamed Nor Salleh, directeur du Forest Research Institute, Kuala Lumpur, Malaisie.

Vice-président (scientifique) : Dr Jeffery Burley, Oxford Forestry Institute, Royaume-Uni.

Chronique internationale

Vice-président (administratif) : Dr James H. Cayford, Ontario, Canada.

Secrétaire : Ing. Heinrich Schmutzenhofer, Institut fédéral de Recherches forestières, Vienne, Autriche.

Trésorier : Pr Franz Schmithüsen, École polytechnique fédérale de Zürich, Suisse.

Membres régionaux :

D ^r R.T. Bradley	Royaume-Uni	Europe du Nord
I ^r J. van den Bos	Pays-Bas	Europe centrale
P ^r A. Winckler	Hongrie	Europe de l'Est
D ^r A. Lopez de Roma	Espagne	Pays méditerranéens
D ^r J.A. SESCO	USA	Amérique du Nord
D ^r R. Peters	Chili	Amérique du Sud
D ^r E. Bonkoungou	Burkina-Faso	Afrique
D ^r Jusheng Hong	Chine	Asie
D ^r Marcia J. Lambert	Australie	Pacifique Ouest

Personnes nommées par le Président :

P ^r P.T. Hakkila	Finlande
P ^r S. Sasaki	Japon
P ^r A. Petrov	URSS
X (à nommer)	

Coordonnateurs des Divisions :

D ^r J.L. Whitmore	USA	Division 1
D ^r H.B. Kriebel	USA	Division 2
D ^r P.O. Nilsson	Suède	Division 3
D ^r A. Roeder	RFA	Division 4
D ^r A. de Freitas	Brésil	Division 5
D ^r H.F. Kaiser	USA	Division 6

Rôle particulier :

D ^r C.H. Murray	Italie	Représentant FAO
X		Programme PVD
P ^r R. Schlaepfer	Suisse	Pollution atmosphérique et changement climat.

Ce nouveau bureau exécutif, au cours de sa réunion du 11 août, a désigné les coordonnateurs adjoints des divisions. Parmi ceux-ci, deux Français : Éric Teissier du Cros (INRA) pour la Division 2 et Christian Sales (CTBA) pour la Division 5.

CENTENAIRE DE L'IUFRO

L'IUFRO a vu le jour à Eberswalde, près de Berlin, en 1892. Son centième anniversaire sera célébré en ces mêmes lieux pendant une semaine, à partir du 31 août 1992. Outre la célébration proprement dite, au cours de laquelle les grandes pages de la vie de l'Union seront rappelées (Jean Pardé coopère à la rédaction d'un ouvrage sur l'histoire de l'Union), cet anniversaire sera l'occasion de faire le point d'un certain nombre d'opérations internationales parrainées par l'IUFRO : dispositifs sylvicoles, récoltes et plantations comparatives de provenances et de descendances, pour n'en citer que deux types. Diverses sessions techniques auront aussi lieu. Elles sont en cours d'élaboration et les lecteurs de la *Revue forestière française* ne manqueront pas d'en être informés au fur et à mesure de leur préparation.

LE FRANÇAIS ET LES FRANÇAIS DANS L'UNION

Il est utile de souligner le rôle du Pr R.E. Buckman, président sortant, pour offrir une place importante à la France et aux pays francophones au sein de l'Union. Sachons profiter de cette offre, une sorte de « perche tendue », car notre pays, notre langue, nos recherches ne bénéficient pas d'une « rente de situation » au sein de l'Union (même si le français en est une langue officielle). Ils doivent occuper une position qu'il faut sans cesse faire reconnaître, par la qualité de nos recherches et par notre aptitude à en diffuser les résultats dans l'arène internationale, où l'anglais et les anglophones tiennent une place majeure. Pour s'en rendre compte, il suffit de relire la composition du bureau exécutif de l'IUFRO : on n'y trouve qu'un francophone du Burkina Faso, et il faut « plonger » jusqu'aux postes de coordonnateurs adjoints des Divisions pour en trouver trois autres, deux Français et un Suisse francophone !

IMPRESSIONS SUR LE CONGRÈS

Tout intéressante que soit la possibilité, pour certains, de rencontrer un nombre élevé de partenaires internationaux, ce genre de congrès souffre de son gigantisme et de sa balkanisation.

Gigantisme

L'organisation matérielle du congrès a été remarquable, sur le plan de l'accueil, de l'information, du confort. Mais seuls des pays très développés sont maintenant capables de faire face aux conséquences matérielles et au coût engendré. Une opération analogue, déjà programmée, sera sûrement un succès en Finlande, en 1995. Mais qu'en adviendra-t-il dans un pays en développement, comme cela pourrait être le cas en l'an 2000 ? Sur le plan scientifique, les organisateurs semblent avoir été pris au dépourvu lors des séances plénières, pour lesquelles des orateurs de renommée mondiale ont fait défaut, soit par leur absence signalée trop tardivement, soit par le manque d'intérêt de l'information trop générale qu'ils ont dispensée. Certains de ces orateurs n'auraient-ils pas compris que les forestiers, tout en étant chercheurs ou gestionnaires, n'en sont pas moins des personnages conscients du contexte non forestier au profit duquel ils travaillent ?

Balkanisation

Compte tenu du nombre élevé de demandeurs, le temps de réunion offert à un groupe sectoriel ou opérationnel ou à un groupe de travail était trop court pour permettre une véritable discussion scientifique. Par ailleurs, aucune tranche horaire n'avait été réservée aux « posters », dont certains étaient pourtant remarquables. Aussi, les chercheurs « pointus », qui connaissent le déroulement de ce genre de congrès, n'y sont pas nécessairement venus. Seuls y trouvent leur compte les chercheurs (seniors) ayant un rôle de synthèse.

Que proposer ?

En tant que participant à un tel congrès qui, bien qu'étant focalisé sur la recherche forestière, rassemble une multitude de spécialités scientifiques, le chercheur s'attend d'abord à trouver une information, certes générale mais néanmoins précise et étayée scientifiquement, sur les facteurs interagissant avec la forêt : climat, homme, pollution, politique, économie, développement, agressions diverses. Il souhaite ensuite s'informer sur les secteurs scientifiques connexes liés de près ou de loin à sa spécialité. C'est en ce sens que les matinées du congrès de Montréal, traitant en sessions générales des grands thèmes, généraux et interdisciplinaires, devaient jouer

Chronique internationale

un rôle très attendu. Par contre, un chercheur désirant rencontrer ses homologues, travaillant dans le même secteur scientifique que lui, préférera un colloque spécialisé au cours duquel plusieurs journées seront consacrées à son thème sectoriel. C'est de ce point de vue que les réunions des après-midi du congrès ont été quelque peu frustrantes, parce que trop courtes et pas toujours fréquentées par les ténors du sujet. Il serait sans doute utile d'en supprimer la grande majorité pour laisser place à des réunions interdivisionnaires ou intersectorielles que les colloques spécialisés ne prennent pas en compte non plus.

Retenons aussi que la belle Province du Québec, notre hôte, tout autant que le Canada, ne doit plus nous apparaître comme une région pionnière où la forêt est exploitée comme une mine. Les exploitants forestiers ont en effet atteint les limites du possible et ont entrepris depuis cinq ans sous l'impulsion du Gouvernement, une campagne intensive de reboisement, essentiellement avec des résineux, nécessitant un effort considérable de recherche, publique et privée, laquelle dans bien des domaines est dans l'avant-garde de la technologie. Retenons aussi que le Québécois est extrêmement conscient de son environnement et très bien informé à son sujet. Il sait à quel point la sauvegarde de son patrimoine forestier, trois fois plus vaste que le nôtre, joue un rôle majeur dans le maintien de l'équilibre des écosystèmes aériens et aquatiques.

Cette contrée mérite d'être visitée et doit être considérée comme l'un des partenaires majeurs en matière de recherche forestière.

E. TEISSIER DU CROS
INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE
Avenue A. Vivaldi
84000 AVIGNON